

# SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

## COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 19 JANVIER 2013

La séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine s'est tenue sous la présidence du Dr Pierre Thillaud, président de la SFHM, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12, rue de l'École de Médecine, 1er étage, 75006 Paris.

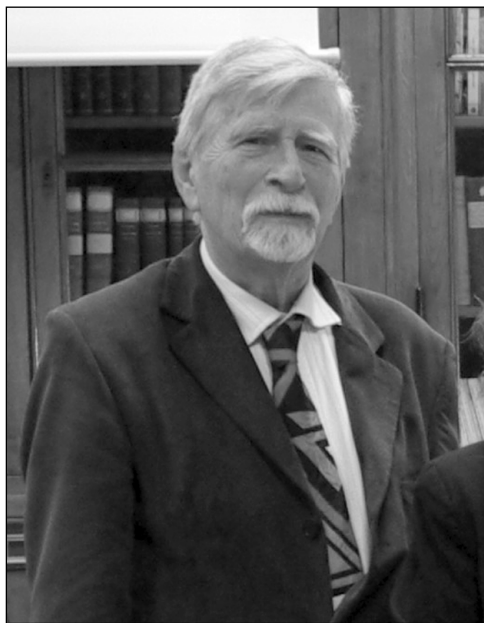
### *1) Éloge du professeur Fischer*

L'éloge de M. le Pr Louis-Paul Fischer (1936-2012) est prononcé par Jean-Jacques Ferrandis :

C'est un redoutable honneur de se voir confier l'éloge d'un ami, disparu le 20 juin dernier, dans sa soixante-dix-septième année, alors qu'une semaine auparavant nous nous souhaitions une belle période estivale en nous promettant de nous retrouver à la rentrée, afin de poursuivre nos échanges sur l'histoire de la médecine et l'histoire de l'art. Louis-Paul Fischer repose en Sardaigne, en bord de mer, près de sa maison de vacances où il nous a quittés subitement. Qu'il me pardonne si je ne retrace pas exhaustivement sa vie et sa carrière. Elles furent tellement riches.

Louis-Paul Fischer est né le 15 mai 1936 à Saint-Donat-sur-l'Herbasse, dans la Drôme, où son père, Désiré Charles Albert Fischer (1905-1986), médecin généraliste, effectua un remplacement de 1934 à 1938. Il était l'aîné de ses deux sœurs. Notre ami me disait souvent son admiration, certes devant la douceur maternelle, mais surtout devant le dévouement de son père dont l'épopée fut, sans conteste, digne du scénario d'un grand film. Ayant racheté, en décembre 1938, la clientèle d'un confrère de Moselle, il est mobilisé dans une ambulance chirurgicale à la frontière Sud de la Belgique, du 2 septembre 1939 au 7 juillet 1940. Revenu dans la zone réservée en Meurthe-et-Moselle, il est enfermé à la Kommandantur de Nancy en décembre 1940, mais s'en échappe. De la fin juin 1941 à la fin 1943, il est employé en zone libre dans divers chantiers de jeunesse. À partir de mars 1944, il se réfugie en Haute-Loire, à Sainte-Sigolène, où il exerce illégalement jusqu'à la libération sous le nom de Dr Gabriel Vergne. Ceci sous la protection du Dr Pierre de Mourgues, psychiatre et président de l'Ordre des médecins de la Haute-Loire. Après la Libération, Albert Fischer exercera pendant trente années la médecine avec accouchements, sept jours sur sept, à Sainte-Sigolène mais aussi dans trois communes voisines dont il était le seul médecin. Il souffrit même de radiodermite. Son seul dérivatif était les aquarelles, qu'il peignait d'ailleurs de belle manière.

Quel exemple pour le jeune Louis-Paul qui poursuivait ses études secondaires à Yssingeaux au collège Saint-Pierre des Frères des écoles chrétiennes. Il réussit très bril-



*Louis-Paul Fischer © Collection privée.*

lamment un baccalauréat littéraire, ce qui témoignait déjà de son penchant pour la littérature. Puis, il rejoignit Lyon où il effectua ses études de médecine : PCB en 1954, externat dès 1955. En 1961, il fut quatrième sur 43 reçus au concours de l'internat des Hospices Civils de Lyon. Il interrompit son cursus médical, de 1962 à 1963, afin d'effectuer son service militaire en Algérie.

### **Sa carrière hospitalo-universitaire.**

Après son retour d'Algérie, Louis-Paul Fischer s'orienta clairement durant son internat vers la chirurgie orthopédique qui débutait alors son grand essor, notamment à Lyon. Il soutint sa thèse de doctorat en 1967, sous la direction de Jean Creyssel (1898-1977) avec le sujet "Fractures et luxations fermées du rachis cervical chez l'adulte (à propos de 164 observations personnelles) : travail de la clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique". La même année, il reçut la médaille d'or.

En 1969, il devint assistant, chef de clinique en anatomie au laboratoire d'anatomie de la faculté où il allait étudier la vascularisation intra-osseuse durant plus de vingt ans. En 1969 également, il acquit la compétence en orthopédie dans le centre de traumatologie ostéoarticulaire et des brûlés au pavillon I, créé par son premier maître, Jean Creyssel, au centre hospitalo-universitaire Édouard-Herriot. Il devait d'ailleurs faire toute sa carrière dans cet hôpital. Dès 1969, il fut chargé de cours dans l'enseignement de son deuxième et vénéré maître, Georges de Mourgues (1916-1984), l'un des grands maîtres de l'orthopédie française. Alors encore agrégé du Pr Creyssel, Georges de Mourgues posa la première prothèse totale de hanche à Lyon, en 1966. Louis-Paul Fischer participa donc de très près à la création de la spécialité de chirurgie orthopédique et traumatique.

À l'issue de son clinicat, il fut nommé chirurgien des hôpitaux le 1er mars 1976, puis maître de conférences agrégé la même année. Le 1er octobre 1978, il devint chef du service des urgences orthopédiques au pavillon F. Son ami Jean-Pierre-Hanno Neidhardt dirigeait les urgences viscérales. Nommé professeur de chirurgie orthopédique sans chaire en 1983, il devint professeur titulaire, chef du service orthopédique et traumatologique au pavillon T, en 1984, en succédant à Georges de Mourgues, décédé quelques mois plus tôt. Dès lors, tout en continuant la chirurgie orthopédique générale qu'il jugeait nécessaire pour la formation des jeunes chirurgiens, il orienta nettement son service vers la chirurgie de la hanche. En effet, dans les années 1980, la chirurgie orthopédique générale devait exploser en une chirurgie spécialisée pour chacun des segments du corps avec une profusion de centres hospitalo-universitaires et privés.

Notre collègue M. le doyen Patrice Queneau, membre de l'Académie nationale de médecine, est le rédacteur en chef de la revue *Crocodile*, bulletin de l'Internat de Lyon. Il m'a fait parvenir le n° 44 dans lequel figurent les éloges rédigés par deux élèves du Pr Fischer : le Pr Michel Fessy, chef du service de chirurgie orthopédique et traumatologie du Centre hospitalier Lyon-Sud, et le Pr Jean-Paul Carret, successeur de Louis-Paul Fischer après son départ en retraite en 2001, et actuellement chef du service de chirurgie orthopédique et urgences traumatologiques - membre inférieur, au pavillon T. Jean-Paul Carret a écrit : "Notre génération se rappelle qu'elle a appris l'orthopédie et la traumatologie dans les articles qu'il publiait dans les *Cahiers médicaux lyonnais* avec Jean Venouil, son ami de toujours. Sur le plan chirurgical, il avait plusieurs centres d'intérêt : il s'intéressera plus particulièrement à la chirurgie de la colonne vertébrale et surtout de la colonne cervicale ; à la chirurgie de la hanche en collaboration avec Georges de Mourgues, son maître ; à la prévention et au traitement de l'infection ostéoarticulaire en

collaboration avec Georges de Mourgues et Bernard Moyen ; et à la prévention de la thrombose veineuse en collaboration avec Nicole Clermont... Il a su perpétuer la tradition des journées lyonnaises de la hanche, initiée par Georges de Mourgues. Ainsi a-t-il su contribuer à promouvoir la place de Lyon, sur le plan national, sur le thème de la chirurgie prothétique de la hanche. Il a porté et défendu le concept du “sans ciment” dans cette chirurgie, méthode controversée à ses débuts, aujourd’hui reconnue à l’échelon international”.

### **Sa grande culture**

Mais l’immense culture de Louis-Paul Fischer, nous le savons bien, n’était pas uniquement médicale. Il a réussi une licence en 1985, puis une maîtrise d’histoire en 1987. Il a soutenu brillamment une thèse de doctorat en histoire de l’art et archéologie en 1997 : “Architecture religieuse paléochrétienne et byzantine”, illustrée par les églises de Sardaigne qu’il connaissait si bien. Il était membre de nombreuses sociétés savantes. Fier d’être vice-président de l’Académie des Sciences, Lettres et Beaux Arts de Villefranche et du Beaujolais, il traversait Lyon plusieurs fois par semaine depuis son domicile dans le sud-ouest de la ville jusqu’à sa maison dans le magnifique Beaujolais, certes pour nourrir ses deux ânesses qui faisaient la joie de sa petite-fille Margot, et surveiller ses abeilles, mais surtout pour lire et téléphoner à ses amis, sa chienne sur les genoux, au milieu de ses milliers de livres.

Notre regretté défunt aimait la littérature. Notre ancien président Alain Bouchet a dirigé et fait paraître chez Hervas, en 1987, le volumineux ouvrage de 543 pages *La Médecine à Lyon. Des origines à nos jours*. Il m’a écrit combien il avait apprécié parmi les 62 contributions, l’article de dix pages et treize figures sur la chirurgie orthopédique rédigé par Louis-Paul Fischer. De même, le remarquable ouvrage *Le Bistouri et la plume - les médecins écrivains*, paru en 2011, lui avait permis d’être élu à l’Académie rhodanienne des lettres. Il était aussi membre correspondant de l’Académie des Sciences, Belles-lettres et Beaux Arts de Lyon depuis 2000 et membre titulaire depuis 2007. Alain Bouchet a présidé cette prestigieuse académie en 1996. Il a bien voulu rappeler les contributions de Louis-Paul Fischer qui témoignent de l’éclectisme de sa culture artistique étendue : Églises byzantines et romanes de Sardaigne (1998) ; Le voyage d’étude d’histoire naturelle et de médecine en Syrie, et en Égypte, de Louis Lortet (1999) ; Léonard de Vinci et le système nerveux (2001) ; Luc l’évangéliste, peintre et médecin (2002) ; Les sculptures de David à Florence : de Donatello à Michel Ange (2007) ; Actualité du retable d’Issenheim (discours de réception le 3 juin 2008) ; La licorne à Lyon et dans l’histoire de l’art (2010) ; Joachim Patinir : Voyages dans d’harmonieux paysages (2011). Il était membre associé de l’Académie nationale de chirurgie depuis décembre 2009. Notons sa communication remarquable, en collaboration avec Jean-Christophe Bel et Jean Blatteau, sur François Gigot de Lapeyronie (1678-1747), le 30 mars 2012, à Lyon, lors de la séance commune de l’Académie avec la Société de chirurgie de Lyon. Elle témoignait là encore de son goût pour l’histoire de la médecine. Dans sa séance solennelle du 23 janvier 2013, l’Académie nationale de chirurgie a élu, à titre exceptionnel, le Pr Louis-Paul Fischer comme membre titulaire à titre posthume.

Nous savons que l’enseignement de l’histoire de la médecine occupe, depuis plus d’une décennie, les préoccupations de notre tribune. À l’heure où ces réflexions semblent rencontrer l’écho de l’Académie nationale de médecine, permettez-moi de rappeler le rôle pionnier et majeur de Louis-Paul Fischer, pour cet enseignement dans les facultés de

Lyon. En effet, l'Institut lyonnais d'histoire de la médecine de l'université Claude Bernard-Lyon 1, fondé par le Pr Jacques Robert et le Dr Maurice Boucher, est rattaché à la faculté de médecine Lyon-Sud depuis 1979. Ses conférences mensuelles ont été publiées durant 27 ans, dans les cahiers annuels de la Fondation Marcel-Mérieux. Nos trois anciens présidents lyonnais, Maurice Boucher, Alain Bouchet et Louis-Paul Fischer ont particulièrement animé cet institut, dirigé aujourd'hui par le Pr Neidhardt. Notre collègue Jacques Chevallier en est le Secrétaire général depuis le décès de Maurice Boucher, notre regretté président, le 19 septembre 2012, soit quelques semaines seulement après celui de notre ami.

Par ailleurs, depuis 1995, Louis-Paul Fischer participait activement à l'enseignement d'histoire de la médecine en faculté sous la forme d'un certificat optionnel du second cycle mais également, depuis 1980, sous la forme d'une attestation d'études universitaires validée par un mémoire. Enfin, avec l'un de ses élèves, Jean-Christophe Bel, il fut en 2007, à l'origine du site, très connu à Lyon, d'enseignement d'histoire de la médecine à l'Université Claude Bernard-Lyon 1 avec, notamment, l'histoire des instruments chirurgicaux par Philippe Lépine. Je dois ici souligner la disponibilité de Louis-Paul Fischer qui a toujours accepté de présider ou de participer au jury des quatorze thèses d'histoire de la médecine que j'ai dirigées de 1993 à 2003 pour des élèves de l'École du Service de santé des armées de Lyon-Bron. Ceci fut à l'origine de notre amitié.

Louis-Paul Fischer a été élu à la SFHM le 26 juin 1993, parrainé par nos deux anciens présidents, le Pr Alain Bouchet et le Dr Maurice Boucher. Il est l'auteur de 26 communications à notre tribune dans ses deux domaines de prédilection, l'histoire de la médecine et l'histoire de l'art. Nous nous rappelons aussi ses interventions particulièrement éclairées lors de nos séances. Élu au Conseil d'administration en 2001, il fut vice-président de notre Société en 2008, président en 2009 et membre d'honneur en 2010. Ceux d'entre nous qui ont participé à la sortie annuelle de notre Société, organisée à Lyon du 15 au 17 mai 2009, sous sa présidence, se rappellent avec émotion l'excellent accueil à l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Beaux-Arts de Lyon, suivi de la visite des deux musées à la Faculté de Médecine : le musée d'histoire de la médecine et de la pharmacie dirigé par le Pr Jean Normand avec les Drs Jacques Voinot et Philippe Lépine ; ensuite, le musée d'anatomie Testut-Latarjet avec l'exposé introductif de Jean-Pierre-Hanno Neidhardt sur l'histoire de l'enseignement et de la recherche en anatomie à Lyon et la place actuelle de l'enseignement de l'anatomie dans l'enseignement de la médecine. Les séances de communications du samedi eurent lieu à l'hôtel-Dieu de Lyon avec la visite de son beau musée. Louis-Paul Fischer ne pouvait guère se résoudre à l'abandon de cet hôpital par les Hospices Civils de Lyon. La matinée du dimanche fut organisée au Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation, dans l'ancienne école du Service de santé des armées. Une fois encore, afin de réussir ces journées, Louis-Paul Fischer avait su s'entourer de collaborateurs fidèles et efficaces dont nos collègues lyonnais René Grangier, Jacques Chevallier et Frédéric Chauvin. Tout au long de sa brillante carrière, longue de cinquante années, il a toujours été soucieux d'enseigner à ses jeunes collaborateurs en les associant systématiquement à ses 178 publications scientifiques sur les 283 colligées par Jean-Christophe Bel, dans tous les domaines de l'orthopédie ou de la traumatologie.

Le remarquable rôle d'enseignant de Louis-Paul Fischer, sa curiosité pour tous les sujets, son esprit tolérant, son culte de l'amitié, son souci perpétuel du bien être de sa famille, nous permettent de présenter sereinement nos sincères condoléances à son

épouse Claude avec qui il était uni depuis 58 ans, à ses trois filles Véronique, Christelle et Bénédicte, et à ses six petits-enfants.

À l'issue de l'éloge une minute de silence a été observée.

La parole est ensuite donnée à M. Philippe Albou secrétaire général, qui passe aux informations suivantes :

## **2) Décès**

Dr Maurice Boucher, Mme Marie-Antoinette Puisségur, Dr Jean-Pierre Berger, Dr Jean-Luc Brévot.

## **3) Excusés**

Jean-François Schuhl, Jean-Pierre Tricot, Jean-Jacques Santini, Claude Gaudiot, Michel Roux-Dessarps, Louis-Armand et Fawzia Hérault, Alain Ségal.

## **4) Election**

- Mme Isabelle Cavé, doctorante en histoire de la santé à l'EHESS. Parrains : Pierre Thillaud et Bernard Hillemand.

## **5) Candidatures**

- Dr Marcel Zins-Ritter, psychiatre près de Nantes, auteur d'une dizaine de mémoires ou d'articles traitant de l'histoire de la psychiatrie, en particulier "La maladie mentale dans l'Ancien Testament" (DEA d'Histoire des Sciences et des Techniques, Nantes, 1988) et "Les Vésanies ou la huitième leçon professée au Collège de France par René Théophile H. Laennec" (DES de psychiatrie, 1989). Parrains : Pierre Thillaud et Michel Gourevitch.

- Pr Patrick Vincelet, licencié en philosophie, qualifié en ethnopsychologie et professeur associé des Universités, qui s'intéresse à divers sujets d'histoire de la médecine, tels les institutions pour aveugles en France, les rapports entre médecine et fétichisme, la guérison en Afrique tribale, etc. Il est fils de Louis Vincelet, ancien secrétaire de la SFHM, dont il s'attache actuellement à regrouper les publications. Parrains : Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis.

- M. Francis Gest, directeur délégué du Pôle chirurgie du CHR d'Orléans, titulaire de 11 unités de valeur d'histoire, ainsi que d'une maîtrise de droit public, qui a participé aux journées de la SFHM à Tours en mai 2012. Il s'intéresse à l'histoire de la médecine à travers divers thèmes tels que la santé mentale, la génétique des populations, le darwinisme, etc. Parrains : Jacqueline Vons et Philippe Albou.

## **6) Annonce de congrès**

- Congrès européen d'histoire de l'art dentaire à Lyon du 28 au 30 mars 2013 : renseignements auprès de Micheline Ruel-Kellerman, ruelkellermann@free.fr ;

- 5ème Colloque international de pathographie (Bergues, 9-12 mai 2013) : renseignements auprès de Philippe Charlier, ph\_charlier@yahoo.fr.

## **7) Présentation d'ouvrages**

- **Jacques Poirier**, *L'externat des hôpitaux de Paris (1802-1968)*, Hermann, Paris, 2012 ;

- **Francisco JB Gonzalez Echeverria**, *El amor a la verdad (vida y obra de Miguel Servet)*, Gobierno de Navarra, 2011.

## **8) Communications**

- **Julien WYPLOSZ** : *La chirurgie dans la Sushruta Samhita*.

Le but de cette étude n'est pas la médecine ayurvédique qui repose sur des théories complexes ; elle se concentre sur la chirurgie, telle qu'elle est décrite dans le Corpus de Sushruta qui lui accorde une place privilégiée. Après un bref rappel culturel elle s'arrête

sur les principales singularités de cette chirurgie colligée deux siècles avant celle d'Hippocrate. Le traitement des plaies, notamment de guerre, mais aussi le traitement de la cataracte et la lithotomie. L'accent est mis sur la chirurgie plastique, car avec la rhinoplastie elle est pionnière et sur les sutures digestives avec une technique surprenante. Enfin on fait une comparaison entre cette chirurgie et celle des civilisations les plus rapprochées sur le plan temporel. Intervention des professeurs Guivarc'h et Battin.

- **Michel SARDET** : *Victor Segalen (1878-1919) et ses missions en Chine.*

Victor Segalen (1878-1919), médecin de la marine, effectua d'abord une campagne en Océanie sur les traces de Gauguin avant d'accomplir trois missions en Chine entre 1909 et 1917. D'une exquise sensibilité, aussi musicien, il fut l'un des grands poètes du XIX<sup>ème</sup> siècle. Après ses ouvrages d'inspiration polynésienne ou musicale, il consacra la plus grande partie de son œuvre à la Chine dont il parlait la langue et y dirigea une grande mission archéologique en 1914, rapportée ensuite dans ses moindres détails à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Pénétré de culture chinoise, il considérait que l'imaginaire, parachèvement du réel, permettait d'accéder à la connaissance du monde. Intervention des docteurs Hetzel et Huttin.

- **Marc TANTI** : *État sanitaire des condamnés à l'époque du bagne de Guyane.*

La période du bagne de Guyane (1852-1953) n'a été que très rarement abordée, notamment sous l'angle sanitaire. Pour répondre aux questions quant à l'alimentation des bagnards et aux maladies rencontrées, une étude sur le fonds des archives patrimoniales du bagne a été conduite (Archives Nationales de l'Outre-Mer et Institut de médecine tropicale du SSA). Les documents collectés sont des correspondances manuscrites, généralement en mauvais état. L'analyse a mis en évidence un véritable "gâchis sanitaire". En raison des restrictions économiques, du climat tropical, de la corruption, de la sous-alimentation, de l'insalubrité et d'une carence en soins, les bagnards ont souffert de paludisme, de dysenterie, de fièvre jaune ou d'autres pathologies carenciales, entraînant un nombre important de décès. Le bagne, qui devait jouer un rôle d'"hygiène sociale" en éloignant de la métropole les individus indésirables, s'est rapidement transformé en "catastrophe sanitaire" provoquant de nombreux décès. Intervention des professeurs Gourevitch et Battin, des docteurs Hetzel, Huttin, Bonnichon et Chevalier.

- **Cherif DRISS** : *Al-Moristan ou l'Hôpital dans le monde arabo-musulman.*

Le premier bîmâristân dans le monde arabe a été fondé en 707 par le calife omeyyade Al Walid Ibn Abdelmalik (705-715) à Damas. Il s'agissait plus d'une léproserie ou d'un asile permettant d'interner et de soigner les malades faibles d'esprit. En fait, le premier hôpital public gratuit, au sens moderne du terme, a été édifié vers 805 à Bagdad sous le règne d'Haroun Al-Rachid (786-809). Par la suite, de nombreux hôpitaux ont vu le jour dans les différentes parties du monde islamique au moyen âge. Le plus important et le plus célèbre de ces hôpitaux a été construit à Bagdad en 982 par le gouverneur Adûd al Dawla. Il comptait à son démarrage 25 médecins, et son premier directeur a été le grand maître Rhazes. Le bîmâristân avait principalement deux objectifs : - le diagnostic et le traitement des maladies, - l'enseignement de la médecine et la formation de nouveaux médecins. L'auteur présente également dans ce travail l'architecture particulière de ces bîmâristâns ainsi que l'organisation et le fonctionnement des services hospitaliers à cette époque, la gestion du personnel médical et paramédical, et le financement de ces structures sanitaires. Ainsi, l'auteur souligne l'apport de la médecine arabo-musulmane dans la création des centres hospitalo-universitaires, l'établissement du dossier médical et l'instauration d'un diplôme pour l'exercice de la médecine. Interventions des docteurs

## COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 16 FÉVRIER 2013

Albou, Thillaud et Lelouche, des professeurs Gourevitch et Battin, qui tous s'étonnent de la formule "arabo-musulman".

Prochaine réunion le samedi 16 février 2013, à l'ancienne Faculté de médecine de Paris, pour une séance de communications qui sera précédée par l'assemblée générale ordinaire de la SFHM.

Jacques Monet,  
Secrétaire de séance

## COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 16 FÉVRIER 2013

La séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine s'est tenue sous la présidence du Docteur Pierre Thillaud, président de la SFHM, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12, rue de l'École de Médecine, 75006 Paris.

### **I. Assemblée générale ordinaire annuelle**

#### **1) Excusés ayant envoyé un pouvoir**

- Jean-Pierre Archimbaud, Joseph Bieder, Philippe Bonnichon, Jean-Pierre Caumon, Pierre Charon, Bernard Clavreuil, Patrick Denis, Jean-Paul Demarez, Pierre Dubard, André Fabre, Bruno Frémont, Michel Germain, François Goursolas, François Jung, Anne-Marie Kapron, Michel Labadie, Pierre Labrude, Jean-Claude Lamielle, François-Xavier Long, Jacques Meillet, Yvon Michel-Briand, Jacques Monet, Hugues Monot, Gérard Pagniez, Pascal Payen-Appenzeller, Jacques Poirier, Jean-Luc Poncet, Patrice Queneau, Gabriel Richet, Georges Robert, Jeanne Tatossian, Jean-Pierre Tricot, René Van Tiggelen, Pierre Vayre, Benoît Vesselle, Hervé Watier et Marguerite Zimmer.

#### **2) Membres décédés**

- Professeur Jean-Louis Plessis, le 22 janvier 2013.

#### **3) Ordre du jour**

- Accueil du président ;
- Rapport moral pour l'année 2012 + adoption ;
- Rapport financier pour l'année 2012 + adoption.

#### **Rapport moral, par Philippe Albou, secrétaire général**

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, chers Collègues,

Pour la quatrième fois de mon mandat, j'ai le plaisir de vous présenter le rapport moral de notre Société. Après avoir accompli mes fonctions pendant un an sous la présidence du Pr Louis-Paul Fischer - qui nous a malheureusement quittés en juin 2012 et dont l'éloge a été prononcé le 18 janvier 2013 -, puis pendant deux ans avec le Dr Jean-Jacques Ferrandis, cette année 2012 a été marquée par le début de la présidence du Dr Pierre Thillaud. Grand connaisseur de l'histoire de la médecine, à travers la paléopathologie dont il est l'un des représentants les plus reconnus et les plus appréciés, Pierre Thillaud a largement prouvé qu'il était très attaché à notre Société, dans laquelle il s'implique à divers titres depuis plus de 40 ans, dont bientôt 30 ans passés au sein du Conseil d'administration. Comme il l'avait annoncé dans son discours d'investiture, il a par ailleurs engagé un certain nombre d'actions, en vue de défendre au niveau institutionnel notre discipline et son enseignement. C'est dire si la collaboration avec Pierre Thillaud a été pour moi à la fois naturelle et stimulante tout au long de cette année 2012.

Je voudrais remercier aussi tous les membres du Bureau avec qui nous avons travaillé durant toute l'année, avec une mention spéciale pour quatre d'entre eux : Jacques Monet,

secrétaire de séance, Jean-François Hutin, trésorier, Danielle Gourevitch et Jacqueline Vons, délégué et délégué-adjoint à la publication, qui accomplissent leurs fonctions respectives avec une disponibilité et une efficacité très rassurantes pour le secrétaire général que je suis. Je tiens à remercier également l'ensemble des membres du Conseil d'administration, ainsi que tous ceux et toutes celles qui, à des titres divers, ont contribué à faire vivre notre Société pendant l'année écoulée.

#### ***Évolution des effectifs***

Au 31 décembre 2012, la Société comptait 404 membres cotisants (contre 430 en 2011) dont 278 étaient également abonnés à notre revue. Il y avait au total 363 abonnés à la revue, dont des abonnés non membres. On comptait 8 étudiants (contre 19 en 2011). Nous avons dû malheureusement déplorer 6 décès : Pr Alain Larcen, Pr Louis-Paul Fischer, Dr Maurice Boucher, Dr Marie-Antoinette Puisségur, Dr Jean-Pierre Berger, Dr Jean-Luc Brévat et aussi 3 démissions. Il y a eu 29 élus en 2012, le plus souvent par compagnonnage, contre 30 en 2011.

Au total, nous pouvons constater que la diminution des effectifs est surtout due cette année aux radiations, qui s'élèvent au nombre de 38, et qui s'avèrent nécessaires pour que notre Société puisse continuer à fonctionner normalement. En revanche les 29 élus durant l'année 2012 reflètent le dynamisme de notre Société.

#### ***Commission de Programmation et de Publication***

La Commission de Programmation et de Publication, mise en place en 2010, a atteint cette année son rythme de croisière, comme l'on dit, en secondant efficacement Jacques Monet, notre secrétaire de séance, dans l'application des règles édictées, depuis la proposition des communications jusqu'à leur publication dans notre revue, en passant par la programmation des séances, avec des textes qui sont désormais pratiquement toujours fournis plus de 15 jours avant la présentation en séance, ce qui simplifie ensuite la mise en forme de la revue. Le CA a décidé de modifier le nom de cette Commission qui sera désormais appelée *Comité de lecture et de programmation* afin de s'adapter aux nécessités règlementaires des sociétés scientifiques avec référencement dans les bases de données internationales. Le Conseil d'administration, réuni ce matin, a défini la composition du *Comité de lecture et de programmation* pour l'année à venir : Pierre Thillaud, Danielle Gourevitch, Jacqueline Vons, Jacques Monet, Francis Trépardoux, Jean-Jacques Rousset, Alain Ségal, Philippe Bonnichon et Pierre Charon.

#### ***Situation de la revue Histoire des sciences médicales***

Conformément aux souhaits du conseil d'administration, notre revue a comporté quatre numéros, correspondant à un total de 464 pages, pour l'année 2012. Ces numéros ont été livrés dans des délais conformes grâce au travail de Mme le Pr Danielle Gourevitch, directeur de publication délégué, secondée par Mme le Pr Jacqueline Vons, délégué-adjoint à la publication, ainsi que par le Pr Jean-Jacques Rousset, pour la relecture des épreuves, et par le Dr Claude Gaudiot pour la traduction des résumés en anglais lorsque ceux-ci ne sont pas fournis par les auteurs.

#### ***Diffusion des informations de la Société sur Internet***

Le site Internet a été régulièrement réactualisé avec l'aide de Mme Marie Derre et de M. Jacques Gana, du service informatique de la BIU Santé, et le soutien de son directeur, notre collègue et ami Guy Cobolet. Les textes de la revue *Histoire des sciences médicales* sont désormais consultables en intégralité pour la période allant de 1967 à 2010, avec un embargo de deux années pleines, comme cela avait été décidé précédemment, en vue de permettre le maintien du tirage papier auquel beaucoup de nos membres sont attachés.

C'est ainsi que la plupart des publications de la Société française d'histoire de la médecine, depuis 1902, sont désormais consultables en accès libre sur le site internet de la BIU Santé, à l'exception de la période allant de 1951 à 1967 (pour des raisons de droits de publication). La recherche par mots-clefs est aidée par les moteurs de recherche habituels, qui sont clairement indiqués, auxquels va être associée prochainement la mise en ligne de l'ouvrage *Cent ans de communications à la Société Française d'Histoire de la Médecine (1902-2001)*, qui avait été publié en 2002 sous la direction de notre collègue Janine Samion-Contet.

#### **Commission des prix**

Le Dr Pierre Thillaud, président de la Commission des prix pour 2010-2011, a remis les prix de la SFHM pour l'année 2011 lors de la séance du 17 mars 2012, avec les lauréats suivants :

- Meilleur livre : Alain Collomp, *Un médecin des Lumières : Michel Darluc, naturaliste provençal*, préface de Daniel Roche, Presses universitaires de Rennes, 2011 ; ce livre a reçu également le Grand Prix d'histoire de la Provence.

- Prix des thèses et mémoire - Mention Sciences humaines : Paul Marquis, "1914-1918, une *guerre des nerfs* : médecins et combattants français face aux troubles *psychiques et nerveux* de la Grande Guerre", Mémoire de master Histoire et Théorie du Politique, spécialité Histoire, Sc. Po. Paris, 2009-2010. Il n'y a pas eu de prix de thèse en médecine cette année.

Mme Jacqueline Vons, présidente de la Commission des prix pour 2012-2013, a remis quant à elle, lors de la séance du 15 décembre 2012, le Prix Sournia à Melle Maria Portmann pour sa thèse de doctorat ès-lettres en histoire de l'art intitulée *L'image du corps dans l'Art espagnol aux XVIème et XVIIème siècles. Autour du "Libro Segundo" de Juan de Arce y Villafañe (1585)*, soutenue en mai 2012 à la faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse).

Les prix de la SFHM pour 2012 seront remis lors de notre séance du 23 mars 2013, qui se déroulera à l'École de kinésithérapie de Paris. Le conseil d'administration, réuni ce matin, a confirmé la composition de la commission des prix dont les membres avaient été nommés l'an dernier pour deux ans : Mme le Pr Jacqueline Vons (Présidente), M. Guy Cobolet (Secrétaire), M. le Pr Jacques Battin, M. le Dr Philippe Bonnichon, M. le Dr Claude Gaudiot, M. le Pr Jean-Jacques Rousset et M. le Dr Alain Ségal.

Par ailleurs, le Conseil d'administration a chargé le Bureau d'étudier une évolution du règlement des prix de la SFHM, et sa mise en œuvre, en vue de renoncer à partir de l'an prochain à l'attribution d'un prix pour les livres d'histoire de la médecine. Il sera procédé désormais à l'attribution systématique de deux prix de thèse d'histoire de la médecine : - l'un au titre d'une thèse de médecine ; - et l'autre au titre d'une thèse ou mémoire "autre que médecine". À chacun de ces deux prix seront adjoints un diplôme et une médaille de la Société gravée au nom du lauréat. Le nouveau règlement du prix de la SFHM sera soumis à l'approbation du plus prochain Conseil d'administration.

#### **Déroulement des séances**

Nos séances mensuelles ont rassemblé en moyenne une cinquantaine de collègues, ce qui est appréciable. Permettez-moi au nom de tous d'exprimer nos plus vifs remerciements à monsieur le Président de l'Université Paris-Descartes, pour son accueil bienveillant dans cette prestigieuse salle du Conseil. Nos remerciements s'adressent également au Directeur de l'École du Val-de-Grâce qui nous accueille régulièrement dans ses murs pour nos séances de fin d'année. En dehors des séances de communications libres (dont

vous pouvez retrouver les résumés sur le site internet), j'évoquerai ici les séances plus particulières qui ont marqué l'année écoulée :

Les 18, 19 et 20 mai 2012, la sortie annuelle de la SFHM était organisée à Tours par notre collègue Mme le Pr Jacqueline Vons et son équipe. Inaugurées le vendredi 18 mai par M. le Pr Loïc Vaillant, Président de l'Université François Rabelais de Tours, et M. le Dr Pierre Thillaud, Président de la Société française d'histoire de la médecine, ces journées ont permis aux 70 participants de découvrir divers aspects de la médecine en Touraine et aussi une évocation de l'histoire de l'anatomie autour des œuvres de Vésale et de l'apport d'Anatole Félix Le Double, anatomiste tourangeau, spécialiste des variations anatomiques et aussi, comme nous l'a expliqué Pierre Thillaud, précurseur de la paléopathologie. Les actes de ces journées tourangelles sont parus dans le dernier numéro de l'année 2012. Les conférences furent complétées par la visite d'une belle exposition consacrée à Bretonneau à l'Hôtel de Ville de Saint-Cyr et, pour ceux qui pouvaient rester jusqu'au dimanche matin, par la visite guidée de l'exposition "Tours 1500, entre Moyen Âge et Renaissance".

Le 16 juin 2012 la séance enregistrée en vidéo, consultable sur notre site Internet, a permis d'assister à quatre exposés dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté : *À propos de la médecine monastique médiévale* par Geneviève Xhayet ; *Blessures et maladies pendant la campagne d'Égypte (1798-1801)* par Jean-François Hutin ; *Charles Darwin et "l'évolution", source d'inspiration pour les arts plastiques (1859-1914)* par Béatrice Grandordy et enfin la présentation d'un *appareil d'électrothérapie de 1870 de Charles Chardin* par Alain Ségal.

Le vendredi 23 novembre 2012, une journée d'échanges, qui rassemblait autour de l'histoire de la médecine la Société Française d'Histoire de la Médecine (SFHM) et l'Académie nationale de médecine (ANM), répondait à l'engagement que nous avons pris de retisser les liens qui unissaient traditionnellement nos deux institutions. Cette journée qui avait pour thème "Promotion de l'enseignement de l'histoire de la médecine et sauvegarde des sources médico-historiques" s'est déroulée dans la prestigieuse salle des séances de l'Académie nationale de médecine. Sa bonne organisation fut assurée grâce au soutien très efficace de notre collègue, le professeur Jacques Battin, et à l'accueil particulièrement bienveillant du secrétaire perpétuel, le professeur Raymond Ardaillou, qui nous fit l'honneur d'un propos de bienvenue. Près de soixante participants enrichirent de leurs interventions souvent expertes cette réflexion commune. Les thèmes abordés ont été les suivants : *L'histoire de la médecine : sa modernité, ses exigences* par Pierre L. Thillaud, président de la SFHM ; *Du bon usage de l'histoire des sciences et de la médecine en particulier* par Jacques Battin, membre de l'ANM ; *Conservation et valorisation des sources de l'histoire de la médecine vétérinaire* par Christophe Degueurce, conservateur du musée Fragonard de l'École Nationale Vétérinaire de Maisons-Alfort ; *L'enseignement de l'histoire de la médecine à Paris au XIX<sup>ème</sup> siècle* par Philippe Galanopoulos, conservateur de la bibliothèque de pharmacie Paris-Descartes (Biusanté) ; *Mise en place d'un enseignement d'histoire de la médecine à la faculté de Reims*, par Jean-François Hutin et *Les enseignements d'histoire et philosophie de la médecine dans le cursus médical : besoins, buts et méthodes* par Céline Lefève, directrice du centre Georges Canguilhem.

Au terme de ces communications qui seront publiées dans notre revue, il revint aux deux organisateurs, le professeur Jacques Battin et le docteur Pierre L. Thillaud, de prendre acte de la regrettable réalité de la situation de notre histoire de la médecine et de

proposer à l'assemblée, qui en accepta bien volontiers le principe, de formuler à l'adresse des autorités compétentes, quelques recommandations d'une part sur la promotion de l'enseignement de l'histoire et de la philosophie de la médecine, et d'autre part sur la sauvegarde des sources médico-historiques. Ces recommandations sont en cours de discussion avec l'Académie de médecine.

***Conditions d'adhésion et d'abonnement***

Le conseil d'administration et le bureau de notre Société proposent de conserver pour l'année 2014 les mêmes tarifs qu'en 2013 pour la cotisation des membres et l'abonnement à la revue, tout en précisant à nouveau que la cotisation comme membre est due par tous les sociétaires, quel que soit le mode de convocation, par courrier ou par Internet.

***Composition du Bureau***

Le conseil d'administration du 20 octobre 2012, conformément à ses prérogatives et à l'unanimité, a procédé à plusieurs modifications au sein du Bureau : le Pr Jacques Battin a été nommé vice-président, à un poste précédemment vacant ; le Dr Pierre Charon a été nommé Secrétaire général adjoint ; le Dr Philippe Charlier, précédemment Secrétaire général adjoint, est nommé Trésorier adjoint, au poste occupé jusqu'alors par le Dr Jean Pouillard, ce dernier ayant accepté de laisser sa place dans le Bureau. La composition du bureau est donc désormais la suivante :

Président : Dr Pierre Thillaud

Vice-Présidents : M. Francis Trépardoux, Pr Jacques Battin

Secrétaire général : Dr Philippe Albou

Secrétaire général adjoint : Dr Pierre Charon

Secrétaire de séance : Monsieur Jacques Monet

Trésorier : Docteur Jean-François Hutin

Trésorier adjoint : Docteur Philippe Charlier

Le Directeur de publication délégué reste Mme le Pr Danielle Gourevitch, secondée par Mme le Pr Jacqueline Vons, délégué-adjoint à la publication.

Pour conclure, permettez-moi de vous adresser mes plus vifs remerciements pour la confiance que vous ne cessez de m'accorder.

***Résultat des élections pour le renouvellement par tiers du conseil d'administration***

Le dépouillement du scrutin s'est déroulé le 19 janvier 2013, à 10 heures, en présence de Pierre Thillaud, Philippe Albou, Pierre Charon, Jacques Monet, Danielle Gourevitch et Jacqueline Vons. Sur les 180 bulletins reçus, 7 n'ont pas été retenus pour des membres qui n'étaient pas à jour de leur cotisation pour 2012. Voici les résultats du scrutin :

Votants : 173 ;

Suffrages exprimés : 173 ;

Bulletins nuls : aucun ;

Sont élus (par ordre alphabétique) : Philippe Albou, Philippe Bonnichon, Pierre Charon, Jacques Chevallier, Danielle Gourevitch, Patrice Le Floch-Prigent, Jean Pouillard et Pierre Thillaud.

***Rapport financier, par Jean-François Hutin, trésorier***

Après avoir remercié les membres du bureau de la confiance qu'ils lui ont témoignée en lui confiant la trésorerie de la SFHM après les sept ans de bons et loyaux services du Dr Bonnichon, secondé par Madame Pallardy, le docteur Hutin a exposé le bilan de l'an-

née 2012, élaboré par le nouveau comptable. En effet, avec l'accord du président, il avait été décidé de changer de comptable, le précédent, M. Besson, étant à Paris, pour confier les comptes de la SFHM à un comptable à Reims, M. Laurent Callon.

Les anciens bilans réalisés par M. Besson se basaient sur une comptabilité de trésorerie. Celui de cette année, et des prochaines années si le bureau décide de conserver sa confiance à l'actuel trésorier, se base sur une comptabilité d'engagement. Un peu plus compliqué, ce mode de calcul est plus logique et surtout plus conforme en ce qui concerne les bilans des associations. Il en ressort des chiffres qui peuvent paraître inquiétants au premier abord, avec une perte de 9086 euros. Néanmoins, le total des actifs circulants est superposable, voire légèrement augmenté par rapport à l'exercice précédent. Ce mauvais chiffre témoigne donc simplement du changement de mode de comptabilité.

Si on regarde le détail du compte de résultat, on note néanmoins une petite baisse dans les produits d'exploitations qui passent de 41700 à 37400 euros. Cette perte est due essentiellement à la baisse des rentrées concernant les journées et congrès, seul le congrès de Tours ayant été organisé durant l'année 2012 (congrès dont le solde est d'ailleurs positif comme nous l'avons déjà signalé). Les autres postes sont superposables, que ce soient les cotisations ou les abonnements (même si on note une petite érosion).

Du fait de ce changement de mode de comptabilité, on note surtout une augmentation des charges d'exploitation qui passe de 40900 à 47000 euros. La revue est la principale responsable de cette différence à cause du paiement de la facture du N° 4 de 2012 qui aurait été comptabilisée en 2013 avec une comptabilité de trésorerie. Nous avons donc eu cinq factures pour la revue, ainsi qu'une facture pour l'envoi pour les élections que nous n'avons pas l'année dernière. Ces factures payées ainsi que les produits constatés d'avance se retrouvent dans le bilan dans la colonne dettes pour un total de plus de 10550,75 euros.

Ces actifs circulants se décomposent en valeurs mobilières pour 55670 et en disponibilité pour 25028 euros. Ces valeurs mobilières sont surtout des obligations au LCL. Il faut par ailleurs prendre en compte la rémunération du compte à terme de 520 euros. Dans un souci de simplification, il a été décidé de la suppression du compte postal qui engendre des frais inutiles, et afin d'éviter des risques de fluctuation par rapport au taux d'intérêt et des charges fiscales, il a également été décidé de vendre les valeurs mobilières pour opter pour la création d'un livret A dont le plafond pour les associations est de 76000 euros.

Les tableaux qui suivent résument la situation.

<b>COMPTE DE RÉSULTATS SIMPLIFIÉ DE L'EXERCICE</b>		
Durée de l'exercice : 12 mois		
	<b>2012</b>	<b>2011</b>
<b>PRODUITS D'EXPLOITATION</b>		
Production vendue .....	590	160
Cotisations .....	9 719	10 390,50
Abonnements .....	21 430,11	21 877,26
Journées ML .....	785	7 255
Congrès .....	4 920	2 080
<b>Total produits d'exploitation .</b>	<b>37 444</b>	<b>41 763</b>
<b>CHARGES D'EXPLOITATION</b>		
(Charges externes)		
Fournitures d'entretien .....		1 477,90
Fournitures administratives .....	647,53	2 089,83
Honoraires .....	1 196	1 459,12
Frais de congrès .....	5 270,04	7 828,22
Revue SFHM .....	34 321,47	23 094,82
Frais de diffusion .....	3 384,43	2 268,17
Voyages et déplacements .....		571,70
Frais postaux .....	704,79	480,18
Services bancaires .....	144,79	398,79
Cotisation .....	643,41	629,45
Remise de prix .....	750,96	607
Médailles .....	8	
<b>Total charges externes .....</b>	<b>47 071</b>	<b>40 905</b>
<b>Résultat d'exploitation .....</b>	<b>- 9 627,30</b>	<b>857,58</b>
<b>PRODUITS ET CHARGES EXTERNES</b>		
Produits financiers .....	550,32	385,17
Produits exceptionnels .....		285,19
Charges financières .....	9,22	
<b>BENEFICE OU PERTE .....</b>	<b>- 9 086</b>	<b>1 527,90</b>

COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 16 FÉVRIER 2013

<b>BILAN SIMPLIFIÉ</b>		
Durée de l'exercice : 12 mois		
<b>ACTIF</b>	<b>2012</b>	<b>2011</b>
<u>ACTIF IMMOBILISÉ</u>		
Actif immobilisé .....		
<u>ACTIF CIRCULANT</u>		
Créances clients .....	150	
Valeurs mobilières		
LCL Oblig. CT euro C .....	16 730,28	16 730,28
Drakar .....	4 675,40	4 675,40
LCL Cpte à Terme .....	17 592,49	23 188,82
LCL Sécurité 100 3DE .....	10 000	10 000
LCL garanti 100 .....	4 635	4 635
Cpte livret .....	1 991,91	1 8910,03
Intérêts courus CAT et Livret .....	45,77	
<b>Total (I)</b> .....	<b>55 670,85</b>	<b>61 120,53</b>
Disponibilités		
LCL .....	5 337,52	3 024,89
Banque Postale .....	19 517,22	15 119,87
Caisse .....	174,07	119,83
<b>Total (II)</b> .....	<b>25 028,81</b>	<b>18 264,59</b>
<b>TOTAL GÉNÉRAL (I+II)</b>	<b>80 850</b>	<b>79 385</b>
<b>PASSIF</b>	<b>2012</b>	<b>2011</b>
<u>CAPITAUX PROPRES</u>		
Capital social .....	32 252	32 252
Report à nouveau .....	47 133,12	45 605,18
Résultat de l'exercice .....	- 9 086,21	1 527,94
<b>Total (I)</b> .....	<b>70 298,91</b>	<b>79 385,12</b>
<u>DETTES</u>		
Fournisseurs biens et Serv. ....	1 191,55	
Fournisseurs Fact. N/parv. ....	6 693,70	
<b>Total (II)</b> .....	<b>7 885,25</b>	
<u>PRODUITS CONSTATÉS D'AVANCE</u>	2 665,50	
<b>Total (III)</b> .....	<b>10 550,75</b>	
<b>TOTAL GÉNÉRAL (I+III)</b>	<b>80 850</b>	<b>79 385</b>

## II. Séance habituelle

Lecture du procès-verbal de la séance précédente et adoption.

### 1) *Élections*

- Dr Marcel Zins-Ritter, psychiatre. Parrains : Pierre Thillaud et Michel Gourevitch.
- Pr Patrick Vincelet, ethnopsychologue. Parrains : Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis.
- M. Francis Gest, directeur délégué du Pôle chirurgie du CHR d'Orléans. Parrains : Jacqueline Vons et Philippe Albou.

### 2) *Candidature*

- Dr Norbert Bonhomme, chercheur en neurosciences et en pharmacologie, qui travaille actuellement comme expert scientifique régional, dans le domaine de la sclérose en plaque, pour un grand groupe pharmaceutique. Il s'intéresse particulièrement à l'histoire des théories évolutionnistes. Parrains : Francis Trépardoux et Philippe Albou.

### 3) *Informations générales*

- Étienne Lepicard, de Jérusalem, qui était venu nous parler en mars 2011 de "La première réception de *L'Homme, cet inconnu* d'Alexis Carrel (1935)", nous a annoncé sa récente nomination au comité national d'éthique de l'État d'Israël ;
- René van Tiggelen nous informe qu'à l'occasion de la sortie de son livre sur la *Radiologie militaire durant la grande guerre*, deux conférences seront présentées, le samedi 20 avril 2013, au Musée belge de la radiologie à Bruxelles, sur le thème "Guerre et Paix en Radiologie", et l'inauguration d'une exposition sur le même sujet.

### 4) *Communications*

- **Alix DELAGE** : *Tentative d'illustration de la mort cérébrale par la paralysation d'Henri Fabre.*

Henri Fabre a exploré les instincts d'un grand nombre d'arthropodes et leur adaptation à des proies multiples mais spécifiques. Ces travaux lui ont permis de mettre en évidence des failles dans la théorie de l'évolution selon Darwin et d'étudier celles de ses prédécesseurs, Lamarck en particulier. Il a prouvé que l'extrême diversité et la complexité des comportements des insectes étaient indépendantes des attributs physiques possédés par une espèce donnée. Il a appelé paralysation la mort cérébrale infligée aux diverses proies indispensables à la survie de la larve de certaines guêpes. Ce phénomène instinctif peut nous faire réfléchir sur un acte médical, devenu usuel. Intervention de Jacques Battin, Francis Gest et Pierre Thillaud.

- **Claude GAUDIOT** : *Comment décrire une maladie encore inconnue.*

Dickens s'intéressa aux malheurs des petites gens. Dans l'un de ses romans, un personnage est manifestement atteint d'un syndrome de Menière et Dickens nous le décrit sans oublier aucun signe permettant au lecteur du XXI<sup>ème</sup> siècle de faire sans crainte le diagnostic d'une maladie reconnue et étiquetée quelque sept ans après la parution du roman. Intervention de Jacques Battin, Jean-Pierre Aymard, Pierre Thillaud et Philippe Albou.

- **Pascale JEAMBRUN** : *L'albinisme, données historiques.*

L'albinos, du fait de son phénotype particulier et discordant au sein des populations mélanodermes, a été très tôt reconnu dans les relations des voyageurs. On s'aperçoit que les albinos ont servi d'alibi aux théologiens européens pour affirmer la descendance adamique de l'humanité et aux naturalistes pour assurer la prétendue supériorité de l'homme blanc ; avec actuellement une réponse du berger à la bergère dans un mouvement afrocentrique qui explique que les Européens sont les descendants des albinos

## COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU SAMEDI 23 MARS 2013

noirs. Voltaire, les Encyclopédistes, Linné ne sont pas en reste... Cet exposé, particulièrement original et intéressant, a entraîné de nombreuses interventions : Jacqueline Vons, Jacques Battin, Alain Lellouch, Claude Gaudiot, Jacques Chevallier, Jean-Jacques Ferrandis, Jean-Marie Le Minor, Philippe Albou, Anne Barjansky et le président Thillaud.

Le président lève ensuite la séance en donnant à tous les membres présents rendez-vous pour la prochaine réunion, avec la remise des Prix de la SFHM, qui se tiendra le Samedi 23 mars 2013 à l'École de kinésithérapie de Paris (ADERF), 107, rue de Reuilly, 75012 Paris.

Jacques Monet,  
Secrétaire de séance

## COMPTE RENDU DE LA SÉANCE DU 23 MARS 2013

La séance s'est tenue sous la présidence conjointe du Dr Pierre Thillaud, président de la SFHM, et de M. Jacques Monet, directeur de l'École de kinésithérapie de Paris (ADERF), 107, rue de Reuilly, 75012 Paris.

### Remise solennelle des Prix et Médailles de la Société pour l'année 2012

Lecture du palmarès par le Dr Pierre Thillaud en l'absence de Mme le Pr Jacqueline Vons, retenue, présidente de la Commission des prix. Pour sa XXVIIIème édition, la Commission a décerné les prix 2012 :

- Au titre des ouvrages, au livre du Pr Jacques Rouëssé, *Une histoire du cancer du sein en Occident : enseignements et réflexions*, Paris, Springer, 2011.

- Au titre des thèses et mémoires, mention "médecine", à la thèse de Melle Claire Bruneau, *Introduction de la notion de preuve dans les pratiques thérapeutiques en médecine : l'action d'un grand patron parisien aux racines tourangelles, Albert Robin (1847-1928)*. Th. Médecine, Tours, 2012.

- Au titre des thèses et mémoires, mention "autre que médecine", à la thèse de Melle Sophie Guillier, *Embellir, soigner ou cacher : une histoire de la cosmétologie à la Renaissance*. Th. Pharmacie, Lyon, 2011.

En outre, les deux ouvrages suivants ont reçu une mention particulière :

- Goldcher A. - *Napoléon Ier : l'ultime autopsie*, Paris, 2012.

- Ulmann J.A. - *Saint-Simon et la médecine*, Paris, Glyphe, 2012.

### Intervention des lauréats

- Intervention du Pr Jacques Rouëssé, membre de l'Académie nationale de médecine - *Une histoire du cancer du sein en Occident : enseignements et réflexions*.

"De nos jours, toutes les définitions qu'on donne du cancer, toutes les descriptions que les auteurs nous tracent de cette cruelle maladie, se rapportent sinon exclusivement, du moins en grande partie, au cancer des mamelles". Ainsi commence la rubrique "cancer" du dictionnaire de médecine de 1812 (Panckouck). Depuis qu'est connu le cancer, celui du sein en est effectivement le modèle. Son histoire se confond avec celle de la cancérologie.

Comment cette maladie, connue au moins depuis 2000 ans, apparaît-elle comme un fléau des temps modernes ? Ce livre porte un regard sur la façon dont elle a été appré-

hendée au cours des siècles ; il n'a pas la prétention de traiter des événements récents à l'exception de quelques-uns qui nous ont paru particulièrement importants.

Les lecteurs seront peut-être intéressés, voire amusés, d'apprendre que telle ou telle idée apparemment neuve ne l'est pas tellement. Pour comprendre les choses ne faut-il pas les voir en train de se développer ? Histoire fort instructive, celle des craintes, des croyances et des certitudes concernant une affection bien que relativement rare jusqu'à une époque relativement récente justement redoutée, frappant un organe hautement symbolique. Notre propos n'est donc pas ici celui d'un historien, mais celui d'un clinicien qui regarde la façon dont ont été appréhendés, à travers les siècles, sa fréquence, son épidémiologie, ses causes, les mécanismes biologiques qui expliquent sa pathogénie, son diagnostic, son traitement et la place qu'il a prise dans la société. Nous essayons donc de montrer le fil conducteur qui nous a menés là où nous en sommes dans la lutte contre ce fléau, remontant le plus loin possible dans le temps et dans l'espace en nous limitant.

Nous nous sommes plongé dans les nombreux dictionnaires de médecine, certains publiés depuis quatre siècles, qu'ils soient destinés au grand public ou plus spécialisés, pensant que nous aurions ainsi une certaine image de ce que pensaient les médecins et la société de l'époque. Nous avons aussi consulté des ouvrages plus ou moins spécialisés de qualité variable. Certains, d'une étonnante fraîcheur, supportent assez bien les stigmates du temps. D'autres - et ils sont légion - sont le fait de médecins plus ou moins gourous, plus ou moins sincères, au sein desquels on retrouve des pages totalement démodées et souvent ridicules. Le caractère apparemment limité du sujet, - une pathologie, un organe -, peut laisser penser...

Ce voyage dans la médecine, s'il est centré sur une seule pathologie, la déborde obligatoirement. Il a, nous semble-t-il, l'intérêt de montrer comment évolue l'art médical en général, comment le public l'appréhende. Il incite les biologistes, les épidémiologistes et surtout les médecins, à la modestie. Si au long des siècles, se manifestent de grands esprits tant du fait de leurs conceptions parfois prophétiques que de leurs pratiques, fleurissent aussi, énoncées en latin, en français ou en anglais, les déclarations péremptoires et définitives des Diafoirus et des Knock dont les dynasties persistent envers et contre tout.

Les théories ont fleuri au cours des siècles. Elles permirent souvent de faire avancer la connaissance, même si, à terme, celles-ci se révèlent plus ou moins pertinentes. Ainsi, les découvertes pasteuriennes ne furent pas sans conséquences. L'application du modèle des maladies infectieuses à celui des cancers conduisit à bien des désillusions tant chez les médecins que dans le grand public. En revanche, la notion de dégénérescence qui est probablement la plus adaptée au cancer a été acceptée avec beaucoup de réticences, sans doute parce qu'elle nous renvoie à la fatalité, à la vieillesse et à la mort. Des découvertes, plus techniques que conceptuelles, engendrèrent des progrès considérables : introduction de l'anesthésie, et l'asepsie, révolutionnant la pratique de la chirurgie, rayons X faisant faire un bond au diagnostic et au traitement...

Nous voyons comment nous sommes passés de la notion de maladie symptomatique à celle d'état à risque, comment nous avons été conduits à "soigner" des apparemment "bien-portants" et comment la société se médicalise. Restent actuellement bien des questions que l'on croit modernes mais qui se posent depuis des siècles et restent sans réponse : étiologie de la plupart des cas, pronostic, problème du "sur diagnostic" ... Quant à la thérapeutique elle n'a heureusement plus rien à voir avec les méthodes barbares et souvent délirantes proposées encore il y a un peu moins d'un siècle ; Mais, malgré ses

progrès extraordinaires, elle n'a pas encore réglé le problème de nombreuses formes avancées, puisque un peu plus de 10 000 femmes meurent chaque année en France d'un cancer du sein.

- Intervention de Melle Claire Bruneau - *Introduction de la notion de preuve dans les pratiques thérapeutiques en médecine : l'action d'un grand patron parisien aux racines tourangelles*, Albert Robin (1847-1928). Th. Médecine, Tours, 2012.

Je remercie sincèrement la Société française d'histoire de la médecine d'avoir accordé son prix de thèse 2012, mention médecine, au travail que j'ai présenté en vue du diplôme d'état de Docteur en médecine, le 25 mai 2012, à l'université François Rabelais de Tours sous la direction de Mme le professeur Anne-Marie Lehr-Drylewicz et de M. le professeur Hervé Watier. Je me suis intéressée dans ce travail à "l'introduction de la notion de preuve dans les pratiques thérapeutiques" à travers le cas du professeur Albert Robin (1847-1928), figure de grand patron parisien au tournant du XXème siècle. Cette thèse de médecine générale, qui devait aussi satisfaire aux exigences d'un mémoire de DES, a été réalisée dans le cadre d'un vaste programme de recherche nommé ORHIBIO, s'intéressant aux réseaux médicaux en Touraine.

Albert Robin s'inscrit dans cette filiation tourangelle, notamment en tant que disciple de Bretonneau. Il lui devait sa vocation après l'avoir rencontré à Saint-Flovier dans le sud de la Touraine, le village de ses grands-parents paternels, dont je suis moi-même originaire, et là où je me suis installée. Né à Dijon dans une famille d'industriels, Albert Robert déçoit son père en partant faire des études de chimie qui l'amènent finalement à faire médecine à Paris. Après la guerre de 1870 où il obtient la croix de Légion d'honneur à 23 ans, il fait de brillantes études et devient agrégé à 36 ans. Il n'obtiendra un poste de professeur qu'à l'âge de 59 ans, sur une chaire de clinique thérapeutique financée par l'une de ses relations, le Duc de Loubat.

La clinique thérapeutique était alors une nouveauté. C'est pourtant ainsi qu'Albert Robin envisageait la notion de preuve, contrairement à Pasteur qui n'était pas médecin, ou à Claude Bernard qui considérait la clinique comme empirique, à l'opposé de sa méthode expérimentale. Il pensait qu'on pouvait atteindre la certitude scientifique en remettant la clinique au centre de la recherche médicale : oublier l'art des préparations pharmaceutiques individuelles, dépendantes de l'opérateur, pour mettre en avant l'industrie des spécialités pharmaceutiques et leur fiabilité.

Après un classement par thème (24 différents) et par année des 680 publications d'Albert Robin, nous avons sélectionné et analysé l'une d'entre elles, emblématique, qui s'intitule "Les glycérophosphates et leur emploi en thérapeutique". Ce sont des spécialités dont Albert Robin sera un des meilleurs promoteurs avec Léon Jacquemaire (celui de la Blédine). Pour promouvoir ses glycérophosphates, pour lesquelles les éléments de preuve d'efficacité ne résistent pas à l'analyse critique selon des standards modernes, il n'hésitera pas à utiliser tout son charisme, mais aussi les journaux, ses relations et son statut de président de sociétés telles que celles de thérapeutique ou d'hydrologie. En effet, Albert Robin est un médecin mondain et séducteur. Il soigne des têtes couronnées telles que l'impératrice Eugénie ou le tsarévitch Nicolas II. Il côtoie, dans les salons, des artistes (Monet, Manet, Sisley, les frères Goncourt) mais aussi des politiciens. Un de ses grands amis, James Gordon Bennett Jr lui permit de publier dans le *New York Herald* sous le pseudonyme de Montgenault. Il avait beaucoup d'amis, notamment dans le milieu dreyfusard (sa femme était juive) mais aussi quelques ennemis dont le plus célèbre et le plus bavard dans les journaux et les livres était Léon Daudet, fils d'Alphonse Daudet.

Peut-être qu'entre les sciences et l'art de la séduction il s'est perdu dans le vertige des salons parisiens de la Belle-Époque ? Toujours est-il qu'Albert Robin n'a pas laissé d'héritage scientifique et n'a pas fait école, même si certains de ses élèves ont acquis une certaine célébrité : Maurice Nicolle, le frère de Charles, partit à l'Institut Pasteur, Mathieu Pierre Weil devint un pionnier de la rhumatologie, Prosper Emile Weil se distingua en hématologie, et Noël Fiessinger décrit le célèbre syndrome connu sous le nom de Fiessinger Leroy Reiter. Au-delà de l'aspect parfois superficiel du personnage, Albert Robin fut un promoteur de l'industrialisation et de la standardisation des médicaments, préalable indispensable à la mise en place des méthodes modernes de la recherche thérapeutique, dont dérivent aujourd'hui nos pratiques. Mais par cette conviction forte qu'il faut placer la clinique et le malade au centre de la décision thérapeutique, Albert Robin nous rappelle aussi qu'une médecine uniquement fondée sur l'*Evidence-based medicine* ne suffit pas. Il ne faut pas oublier ou négliger la part d'intuitivité, d'inventivité, même parfois de flexibilité qu'imposent certaines situations cliniques qui rendent l'exercice médical si attrayant et si varié.

- Intervention de Melle Sophie Guillier - *Embellir, soigner ou cacher : une histoire de la cosmétologie à la Renaissance*. Th. Pharmacie, Lyon, 2011.

Je remercie vivement la Société Française d'Histoire de la Médecine pour avoir accordé son prix de thèse 2012 au travail que j'ai soutenu pour le diplôme d'état de docteur en pharmacie, le 20 décembre 2011 à l'Université Claude Bernard à Lyon. Intitulée *Embellir, soigner ou cacher : une histoire de la cosmétologie à la Renaissance*, ma thèse a été effectuée sous la direction du Docteur Jacques Chevallier, ici présent, membre de votre société et par ailleurs Président de la Société Française d'Histoire de la Dermatologie. Mon jury était aussi représenté par le Président de thèse Monsieur Jean Freney, Professeur des Universités-Praticien Hospitalier, Madame Jacqueline Vons, Docteur ès Lettres, Professeur honoraire, Monsieur François Locher, Professeur des Universités-Praticien Hospitalier, et Monsieur François Renaud, Professeur des Universités.

Mon travail a eu pour objectif premier de présenter les soins d'hygiène et de beauté, les pratiques d'embellissement et de fardement, les soins appliqués aux cheveux ainsi qu'aux problèmes de peau, pratiqués au cours de la Renaissance. En effet, si la quête de beauté représente l'un des soucis les plus constants de l'humanité, les cosmétiques ont cependant constitué longtemps un luxe, réservé à quelques-uns. Leur usage s'est véritablement répandu à la Renaissance, notamment grâce à la diffusion des connaissances par l'édition et la traduction. Après un état des lieux des soins de beauté pratiqués dans l'Antiquité et au Moyen Âge qui m'a alors semblé nécessaire pour apprécier l'étape suivante, je me suis attachée à analyser la cosmétologie à la Renaissance en considérant les recettes des cosmétiques révélées dans les ouvrages des cosméticiens italiens et français que j'ai recensés, pour la plupart œuvres de grands médecins comme Girolamo Mercuriale, Nostradamus, André le Fournier et Jean Liébault ou d'autres, non médecins, tels Louise Bourgeois et Catherine Sforza. Pour exemple, nombre d'entre eux proposaient d'obtenir un teint blanc, associé à la lactescence de la neige, principale caractéristique des canons de beauté, grâce aux eaux blanchissantes et aux fards à base de céruse. Les nuances de rouge, les mouches ou le surlignage des veines en bleu rehaussaient encore la blancheur du visage, symbole de distinction sociale, de bonne santé, de pureté et de chasteté. Plusieurs recettes, entre autres pour traiter le hâle de la peau, les rougeurs, les dartres, ont d'autre part été mises en lumière en ce temps-là. Enfin, j'ai abordé

succinctement le XVIIIème siècle pour mesurer l'évolution de la cosmétologie, en particulier à travers la stabilisation des recettes officielles et l'uniformisation des soins de beauté.

Ma méthode a consisté à travailler à partir de documents authentiques, soit sous formes de livres, soit numérisés ; j'ai établi une notice bibliographique pour chacun des exemplaires consultés. J'ai ensuite tenté d'effectuer le plus précisément possible une étude de synthèse originale des produits cosmétiques retrouvés dans les recueils de secrets en réalisant différents tableaux comparatifs : en fonction d'une indication, par exemple pour embellir le visage ou pour lutter contre les taches ou les rides, j'ai répertorié tous les ingrédients retrouvés dans les ouvrages en fonction des auteurs permettant une vision synthétique. J'ai ainsi, par les différents aspects de mon travail, tenté de déterminer la place de la Renaissance dans l'évolution des soins de beauté au cours des siècles.

En tant que jeune pharmacienne, cette thèse m'a apporté une connaissance de l'histoire et du développement de la cosmétologie permettant de mieux comprendre les demandes, les besoins de cosmétiques des patients et patientes d'aujourd'hui à travers une demande cosmétique internationale et éternelle... Bien plus qu'un unique bien-être cutané, la cosmétologie apporte un bien-être moral, social... Je poursuis actuellement ce travail dans le cadre d'un projet d'ouvrage coécrit avec Jacques Chevallier que je remercie beaucoup pour son accompagnement sur ce chemin de la recherche historique, et j'espère pouvoir venir dans quelque temps vous présenter le résultat de ces nouvelles recherches. Le prix de la SFHM est un encouragement à continuer dans la voie d'une histoire des cosmétiques.

**Séance habituelle**, avec lecture du procès-verbal de la séance précédente et adoption

Le procès-verbal de la séance du 16 février 2013 est adopté à l'unanimité.

**1) Excusés**

Alain Lellouch, Natalie Pigeard-Micault, Jacqueline Vons et Edward Jeanfils.

**2) Élection**

Dr Norbert Bonhomme, chercheur en neurosciences et en pharmacologie. Parrains : Francis Trépardoux et Philippe Albou.

**3) Candidature**

Mme Pascale Gramain, secrétaire générale du Cancéropôle d'Ile-de-France, docteur en épistémologie-histoire des sciences de l'Université Paris Diderot, avec une thèse présentée en 1999 sur *Le monde du médicament à l'aube de l'ère industrielle : les enjeux de la prescription médicamenteuse de la fin du XVIIIème au début du XIXème siècle*. Parrains : Jacques Rouëssé et Jacques Battin.

**4) Informations générales**

*Réunions d'histoire de la médecine*

- Congrès international d'Histoire de la Pharmacie à Paris, du 10 au 14 septembre 2013 avec deux thèmes principaux : - l'anniversaire de la Société d'Histoire de la Pharmacie, fondée en 1913, ce qui sera l'occasion de communications sur le thème de "l'histoire de l'histoire de la pharmacie" ;

- Bicentenaire du décès d'Antoine Augustin Parmentier (1737-1813), permettra d'évoquer la mémoire de ce fameux pharmacien militaire et de ses nombreuses activités scientifiques dans la diffusion des connaissances, la pharmacie militaire, l'hygiène, l'alimentation ;

- 1er Congrès européen d'histoire de l'art dentaire, Lyon, 28-30 mars 2013 (Cf. [http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/cong\\_proch.htm](http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/cong_proch.htm)) ;

- Colloque du comité d'histoire de la Sécurité sociale (CHSS) sur le thème "Relations entre alimentation et protection sociale", Rennes, 23-25 avril 2013 (Cf. <http://www.securite-sociale.fr/Les-relations-entre-alimentation-et-protection-sociale>) ;

- 5ème Colloque International de Pathographie, Bergues (Nord), 9-12 mai 2013 (Cf. <http://pathographie.blogspot.fr/>).

Et aussi les deux prochaines réunions à thème de notre Société :

- Le 20 avril 2013 à l'École Nationale Vétérinaire d'Alfort, où nous serons reçus par le Pr Christophe Degueurce, avec la visite du musée Fragonard à 10h30, la possibilité de déjeuner en commun dans une brasserie du quartier (nombre de places limitées), puis à 14 heures une réunion commune avec nos collègues historiens-vétérinaires ;

- Les 7, 8 et 9 juin 2013 à Serre-Chevalier Vallée (Briançon) : journées sur l'"Histoire de la médecine en montagne", organisées par Jean-José Boutaric et Guillaume Yout.

### 5) Publications récentes

- Denys Montandon, *Moi, Pierre Franco, Maître Chirurgien*, Slatkine, Genève, 2013 ;

- Jacques Poirier, *James Parkinson (1755-1824) revisité*, article paru dans la revue *Geriatr Psychol Neuropsychiatr Vieil* 2013, vol 1, 65-72 ;

- Magdalena Kožluk, *L'Esculape et son art à la Renaissance. Le discours préfaciel dans les ouvrages français de médecine (1528-1628)*, Classique Garnier, 2012 ;

- Nicoletta Palmieri (textes réunis et présentés par), *Conservare la sanità ou la rétablir: Le rôle de l'environnement dans la médecine antique et médiévale*, Centre Jean Palerne, Mémoires XXXV, 2012, Université de Saint-Étienne.

### 6) Communications

- **Teunis Willem VAN HEININGEN** : *David-Henri Gallandat (1732-1782), chirurgien de bord de la compagnie de commerce Middelbourgeoise*.

Entre 1751 et 1757, David Henri Gallandat, d'origine huguenote, fit son service de premier chirurgien de bord des négriers, qui naviguaient sur l'Atlantique, par l'ordre de la Compagnie Commerciale Middelbourgeoise, entre Flessingue (en Zélande), la Guinée et les Colonies hollandaises, établies en Guyane et aux Antilles néerlandaises. Après son retour définitif, il partit pour Paris, afin d'y approfondir ses connaissances de chirurgie et d'obstétrique. Entre l'automne de l'an 1758 et l'été de l'an 1760, il y suivit les leçons données par Astruc, Levret, Louis et plusieurs autres chirurgiens et obstétriciens renommés. Après son retour à Flessingue, il fit une carrière comme chirurgien, obstétricien et maître de conférences. En 1769, il publia son œuvre, intitulée *Instructions nécessaires pour les commerçants des esclaves*, afin d'améliorer la santé des équipages et des esclaves. En 1772, il fut nommé successeur de Paulus de Wind (1714-1771) comme chirurgien, obstétricien et lithotomiste des États de Zélande. En 1775, l'université de Harderwick (Hollande) lui décerna un doctorat *honoris causa* en médecine, chirurgie et obstétrique. Gallandat était membre de l'Académie *Leopoldina Carolina* et de plusieurs autres sociétés scientifiques. Intervention du Pr Gourevitch.

- **Géraldine HETZEL** : *L'échange scientifique pour la formation des sages-femmes au XIXème siècle, un enjeu majeur*.

En ce début de XIXème siècle la lutte contre la mortalité des femmes et des nouveaux déterminés la nécessité de disposer de sages-femmes suffisamment formées. Mais les médecins se trouvent face au manque d'instruction des aspirantes sages-femmes, des

jeunes filles majoritairement venues de zones rurales et ne sachant souvent qu'à peine lire et écrire. C'est dans ce contexte que se met en place entre les années 1820 et 1850 un échange scientifique épistolaire entre différents obstétriciens disséminés en Europe, en particulier les professeurs Denis Pacoud de Bourg-en-Bresse, Joseph-Alexis Stoltz de la faculté de Strasbourg, connu en son temps pour la promotion, en France, de l'accouchement provoqué avant terme, et Franz Karl Naegelé, célèbre gynécologue allemand de Heidelberg, par ailleurs collectionneur de moulages de bassins. Les lettres de ces philanthropes portent tant sur la conception d'un manuel idéal pour l'enseignement de l'art des accouchements, dont le "catéchisme de Naegelé" fournit le modèle, que sur les principes de l'enseignement mutuel appliqués à la formation des sages-femmes par Denis Pacoud, ou que sur l'échange de matériel pédagogique, tel que forceps ou mannequins pour la démonstration des manœuvres, autant d'instruments que les professeurs se chargent eux-mêmes de perfectionner. Par son bilinguisme, l'alsacien Pierre-Alexis Stoltz devient le pivot de cet échange transfrontalier, tandis que l'école de Bourg devient un modèle, puisque Denis Pacoud reçoit des demandes d'informations du philanthrope italien Matteo Bonafous de Turin. On assiste ainsi à une véritable émulation et à la mise en place d'une véritable "route du savoir", dont toutes les ramifications ne nous sont certainement pas encore connues. Intervention du Pr Guivarc'h, et de M. Trépardoux.

- **Danielle GOUREVITCH** : *La stérilité féminine dans le monde romain : vitium ou morbus, état ou maladie ?*

La tradition romaine veut que les hommes se marient pour avoir des enfants légitimes. Les femmes sont donc jetées dans les liens du mariage dans le but d'assurer la continuité familiale de la *gens* de l'époux et la transmission des biens. La stérilité, presque toujours supposée féminine, est donc une catastrophe dans le cadre de cette politique. Elle est envisagée par les juristes et par les médecins soit comme une maladie, *morbus*, par essence curable, ou comme un état installé et incurable, *vitium*. On examine les différentes conduites médicales et judiciaires, plus ou moins indulgentes et secourables à l'égard des femmes infécondes, et quelques autres modes d'encouragement à la procréation. Intervention du Pr Rouëssé et du Dr Thillaud.

- **Claude RENNER** : *Évolution du stéthoscope biauriculaire.*

Faite d'une succession ininterrompue de modifications, l'évolution du stéthoscope biauriculaire est similaire à celle de l'appareil monoauriculaire de Laennec. Dès sa naissance ses suiveurs, comme ceux de Laennec, proposent une infinité de modifications qui font évoluer le matériel et la qualité de l'auscultation. Toutefois, le confort d'utilisation du stéthoscope sera toujours un puissant moteur de son évolution. Intervention du Pr Gourevitch et du Dr Petrover.

La séance a pris fin à 17h45.

La séance suivante se tiendra le samedi 20 Avril 2013, en compagnie de nos collègues historiens-vétérinaires, à l'École Nationale Vétérinaire de Maisons-Alfort.

Jacques Monet,  
Secrétaire de séance